

BIARRITZ

« j'ai vu le terroriste venir jusqu'à ma porte »

Des victimes d'actes terroristes témoignaient samedi à la médiathèque dont l'angloise Cécile Razin, hôtesse de l'air prise en otage au Mali qui parlait pour la première fois

Véronique Fourcade
v.fourcade@sudouest.fr

Chaque histoire est différente : d'abord, il y a celle de deux femmes, Véronique Caplanne et Marta Buesa qui, adolescentes, ont vu leurs pères tués, l'une par le GAL à Biarritz en 1986, l'autre par ETA à Bilbao en 2000. Nicolas Henin, ensuite, reporter de guerre otage de Daesh en Syrie en 2013. Puis, Cécile Razin, hôtesse de l'air d'Anglet prise dans l'attaque djihadiste de l'hôtel Radisson de Bamako (Mali) le 20 novembre 2015. Les récits diffèrent mais pas la vie qui bascule, pas le plongeon dans des secousses violentes et durables faites de frayeur, de rage, de culpabilité, de rares et dérisoires espoirs... À cause de ces traumatismes communs, les victimes se comprennent sans se parler. « Mais il est important de s'exprimer, pour elles-mêmes et surtout pour les autres... » a dit en substance Eduardo Mateo, directeur de la Fondation Buesa de Vitoria-Gasteiz et animateur de cette rencontre à la médiathèque samedi matin. Un exercice difficile, devant des dizaines de personnes venues les écouter, particulièrement pour Cécile Razin, qui témoignait pour la première fois en public. Cette mère de famille a décrit ce matin du 20 novembre 2015, au cinquième étage de l'hôtel de Bamako où elle a passé la nuit avec tous les « navigants » d'Air France. Elle aurait aimé dire comment on essaie de « penser les plaies du terrorisme », thème de la rencontre mais le fil des événements s'impose, avec une précision que n'occulte pas les neuf années qui se sont écoulées. Elle racontait l'heure du réveil : 7h04, les bruits anormaux : pas des pétards mais bien des mitraillettes. Les hurlements des sirènes qui dureront quatre heures, les rafales de tirs, les explosions. Elle se souvient de tout, y compris de son propre souffle, qu'elle retient lorsque son œil collé sur l'œilleton de la porte de sa chambre d'hôtel lui montre qu'un terroriste, kalachnikov en main, vient lui aussi regarder à travers le judas...

Cachée dans la baignoire

Les souvenirs de ces six heures d'enfer sont intacts : ses calculs pour se cacher le mieux possible dans le placard, ne pas répondre au téléphone fixe pour faire croire que la chambre est vide, trouver la

meilleure stratégie pour sortir de là... « Je suis restée trente minutes dans le placard. J'ai appelé mon mari je voulais rester en ligne mais mon téléphone se déchargeait ». Lorsqu'elle sort de sa cachette, elle voit par l'œilleton de sa porte que sa collègue est dans le couloir. Elle ouvre la porte, aperçoit au bout du couloir le corps d'un agent de sécurité tué de deux balles... « On est revenues chacune dans nos chambres. Je ne le sais pas à ce moment-là mais tous ceux qui en sont sortis ont été tués ».

« J'ai entendu "Madame, c'est fini". Pour moi, c'est fini, ça signifie qu'il va tirer et me tuer »

Elle se recroqueville dans la baignoire, couverte par une couette, par peur d'une explosion générale de l'immeuble. « La fumée des explosions s'infiltra partout. Comme je l'ai appris dans les formations de sécurité, je mets du linge humide en bas des portes pour éviter que l'air vicié ne rentre... Et puis après, par réflexe professionnel toujours, je vérifie les conditions extérieures par le judas. Et là, j'ai vu le terroriste s'approcher et venir jusqu'à ma porte ».



Cécile Razin (à gauche) en compagnie de Marta Buesa et Véronique Caplanne. V.F.

EXPOSITION HOMMAGE

L'exposition « Mémoires » qui rassemble les témoignages de 22 victimes d'attentats terroristes survenus à travers le monde : Espagne, USA, Ouganda, Jordanie, Irak, Inde, Australie, France est à voir jusqu'au 7 décembre aux heures d'ouverture de la Médiathèque.

Il repart mais la peur est si intense que quelques minutes plus tard Cécile Razin sent son esprit se dissocier de son corps, est éblouie d'une vive lumière. « Un phénomène absolument pas normal, surtout pour moi qui ne suis pas croyante. Dans cet état je me sens soudain très bien, apaisée ». Un message sur son téléphone la ramène à la réalité : elle va être exfiltrée de l'hôtel.

Vers 13h30, depuis la baignoire, elle aperçoit les jambes d'un soldat et celui d'un civil qui viennent d'entrer dans la chambre. « J'ai entendu « Madame, c'est fini ». Pour moi, ça signifie qu'il va tirer et me tuer. Je mets les bras en croix et je regarde parce que je ne veux pas mourir sans voir mon assassin. Ils me répètent qu'ils sont là pour me sauver mais mon corps n'y croit pas. Mes pieds sont en béton, je ne peux pas marcher ».

Le retour à la vie sur la Côte basque sera rude : vomissements quotidiens, choc post-traumatique énorme, périodes de confusion. Malgré tout, Cécile Razin reprend, cinq mois plus tard, son travail d'hôtesse de l'air sans avoir accepté de prendre un seul antidépresseur. Seule restriction : les destinations africaines et les aéroports sous contrôle militaire.

SAINT-PIERRE-D'IRUBE

Bethi Gazte a dégusté la palombe

Il est des mots rassembleurs qui garantissent une adhésion rapide chez les aînés du canton de Saint-Pierre-d'Irube : à l'annonce de la traditionnelle « sortie palombe », les inscriptions ont vite atteint la limite fixée. 63 personnes ont ainsi répondu à l'invitation de Bethi Gazte, en ce vendredi très ensoleillé du 15 novembre.

Une première halte à la poterie Gokoetxea d'Ossès a permis d'admirer les techniques artisanales ainsi que la salle d'exposition de ce remarquable savoir-faire familial. Le bus a ensuite pris la direction de la verdoyante vallée des Aldudes, jus-

qu'au quartier d'Eznazu où chacun a pu se régaler d'un copieux repas faisant la part belle à la palombe savamment cuisinée.

Sur le chemin du retour, l'équipe a profité de la visite guidée du village de Baigorri, à l'architecture si typique et imposante. Le pont romain, le château d'Etxaux, l'église romane et son orgue magnifique sont des témoins de la riche histoire de la vallée.

Encore une belle journée pour les Toujours jeunes du canton qui attendent avec impatience une prochaine escapade!

LÀMA



Palombes, visites instructives et bonne humeur étaient au programme de la sortie automnale des aînés de Bethi Gazte. BETHI GAZTE.

le Salon de l'Étudiant

DU PAYS BASQUE

SAMEDI
30 NOVEMBRE

BIARRITZ
HALLE D'IRATY

INSCRIPTION SUR
LETUDIANT.FR
ENTRÉE GRATUITE